

## ET LA SANTÉ ?



Moi ça va, mais apparemment ce n'est pas le cas pour de nombreux compatriotes touchés par la grippe. Et tel que c'est parti, on va battre le record des plus de 13.000 morts de l'an dernier. – Plus de 13.000 ?!? Je croyais qu'on avait vacciné un maximum. – Moi aussi, mais d'après les spécialistes chez les jeunes avec pourtant 11 vaccins obligatoires et chez les vieux réfractaires on ne sait pourquoi, l'anti grippal n'est pas très efficace. D'ailleurs beaucoup de personnels médicaux ne se vaccinent pas contre la grippe. – Pourquoi incite-t-on à vacciner alors ? – Sûrement pour limiter les dégâts. Il y a des mauvaises langues qui disent que c'est pour faire marcher le commerce des labos pharmaceutiques. Impensable ! A moins d'être adepte de la théorie du complot. Comment peut-on imaginer dans une société évoluée comme la nôtre que des gens fassent du profit sur la santé ? Les capitalistes ont quand même un minimum d'éthique et de scrupules. Tu ne crois pas ? – Heu !

Je mets fin à cette brève de comptoir, presque imaginaire, qui m'a servi d'introduction (un peu longue certes) pour aborder un sujet très sérieux qui concerne tout le monde : nos hôpitaux ne sont plus en nombre et en capacité pour accueillir la population.

Selon une enquête récente du JDD rapportée par MSN, et qui fait écho à l'article du Canard enchaîné du 6 dernier présenté ci-dessous, les hôpitaux publics et privés (dits « Entités géographiques ») diminuent régulièrement chaque année ce qui n'est pas le cas des crédits

militaires, qui eux, continuent de grimper. Les hôpitaux qui étaient au nombre de **1.458** en **2013** sont passés à **1.363** en **2017 (-95)**. Les établissements privés à but non lucratif étaient au nombre de **712** en **2013**, ils sont passés à **680** en **2017 (-32)**. Cette diminution est incompréhensible dans une période où la population française a augmenté de plus d'un million ! (1 million tous les 3 ans selon l'INSEE). Rien d'étonnant donc que nos hôpitaux qui n'arrivent pas à gérer les flux de malades en temps normal, soient débordés en période d'épidémie – voir ci-dessous la courte vidéo de France 2 publiée le 10 février 2019 au journal de 20h – A noter que ce court reportage avait aussi (surtout ?) pour but de montrer que face à la situation préoccupante provoquée par la grippe, l'hôpital dispose désormais d'une machine bien pratique pour le diagnostic du praticien mais qui hélas ne remplace pas les lits manquants.

Et pendant que leurs parents et grands-parents se morfondent « oubliés » sur un brancard dans un couloir d'hôpital simplement recouverts d'un drap en papier (16.487 personnes entre le 1er juillet 2018 et le 4 février 2019 selon le syndicat SAMU de France ont connu cette situation), près de 2 millions de français marchent dans la rue pour que nos gouvernants luttent plus énergiquement contre... le réchauffement climatique les menaçant même d'une plainte au tribunal administratif !

L'indignation et l'urgence ne font pas toujours bon ménage.

# Dinguerie aux urgences : un Lariboisière de déjà-vu

**T**OUT D'ARRANGE, une épouse de Lariboisière ! Après la chute, en décembre, d'une patiente malade dans un coin, l'Assistance publique-Hôpital de Paris (AP-HP) a posé, le 14 janvier, un plan qui, déjà, fait merveille. Le 28 janvier, une malade de 95 ans victime d'un AVC a eu droit à un traitement de choc.

Vers 17 heures, ce jour-là, Jeanine arrive à l'hôtel. Elle vient de passer une IDM dans une clinique des Lilas (Seine-Saint-Denis), qui a révélé un AVC et l'a envoyé aux urgences en ambulance. A son arrivée, le vieillard dans un déshabillé, vêtu d'une chemise en papier et installé sur un brancard, peut passer les moments.

## Ça jette un froid

Jeanine vit dans une cité du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, aidée par ses voisins, Barbara et Daniel. A 20 heures, Barbara vient aux nouvelles. Elle trouve Jeanine gesticulant sur son brancard, avec un chemise en papier, sa robe, ses mitons... et un sac-quo drap pour la couvrir. Un soir de neige et à 95 pages, ce sacotte les auge ! « Vous n'avez pas de couverture ? » demande la voisine aux infirmières. Aucune. Juste deux draps supplémentaires, dont un lui sera repris plus tard.

A 21 heures, les infirmières recommandent à la voisine de rentrer chez elle : « Ça va durer longtemps. » A 2 heures du matin, coup de fil de l'hôtel au couple de voisins : « On a fini les matras. Si vous pou-

vez la récupérer, on la renvoie chez elle. Sinon, elle restera sur son brancard sur si n'y a pas de plan... » Le couple se place mais accepte. « Quand l'ambulancier est arrivé, on était chez les fous ! s'étrangle Daniel. Jeanine a insisté que on cherchait en papier sur elle. Plus de chemises, pas de mitons, rien ! Les ambulanciers ne savent même pas où étaient ses vêtements. » Dans la nuit et le jour, le monde médical est à deux fois.

Trois jours après cette promenade de santé, le 2 février, Jeanine fait un nouveau malade. Direction les urgences, mais, cette fois, à l'hôpital privé Saint-Joseph. Résultat :

hospitalisation illen en votre maison...

Interrogée par « Le Canard », l'AP-HP ouvre le parapluie : l'AVC remonte à plusieurs jours. « Les différents médecins... ont insisté à une stabilisation de son état ». Jeanine portait la forme, c'est sûr ! Et son retour contre un paquet, un plâtre noir, n'a évidemment rien à voir avec le manque de lits... L'administration admet tout de même que ses vêtements ont « bien été oubliés » et que « la patiente n'a pu bénéficier d'une couverture ». Suite de choc.

Les malades sont dans de beaux draps...

Isabelle Barré

## Hôpital, on est (vraiment) mal

**C**'EST une épidémie. Selon un compteur mis en place par le syndicat Smea de France, entre le 1<sup>er</sup> juillet et le 4 février, 14-487 patients ont passé une nuit couchés sur un brancard !

Le début d'un communiqué publié le 14 janvier pour annoncer son plan à Lariboisière, la direction de l'AP-HP le reconnaît : « Dans le sillage des 540 services d'accueil d'urgence, il existe des difficultés pour prendre en charge les patients dans des délais qui s'engorgent par le surdimensionnement. » Traduction de ce texte : liste de pleurs aux urgences, les gens décèdent de rage. Mortel !

Depuis des mois, on se compte plus les débrayages et

les cris d'alarme des médecins hospitaliers. Aux urgences de Saint-Malo, en grève à leur tour depuis le 14 janvier, les membres du personnel travaillent avec des patientes au ras, où figurent les litouilles de patients abandonnés sur leurs brancards... en déshabillé : « Madeleine, 99 ans : « Je veux mourir, je n'ai pas dormi, je suis fatiguée » ». « Je m'appelle Bob, j'ai 78 ans, depuis dix-huit heures sur un brancard, j'ai été oublié »...

Le gouvernement, lui, contemple la crise d'un œil stéré : le budget 2015 impose encore 840 millions d'euros aux hôpitaux. Si Jupiter anticipe la colère des classes blanches, quel bien que celle des glèbes jaunes...

Dessin